

"C'est complètement faux de dire que le cochon est sale, c'est le paysan qui est sale de mettre le cochon dans la merde. Au Laos, les cochons vivent dans la nature, ils dorment dans les maisons, ils ne sont pas plus sales que les Laotiens qui sont des gens très propres. Simplement, les cochons s'appellent Kiki... et les Laotiens mangent leurs chiens."

Pierre Desproges

OUT OF STEP



Il en était arrivé à un tel niveau de singularité à son age, que les personnes qui le dévisageaient dès le premier regard, déchargeaient instantanément un jugement réducteur à son encontre. Mais de çà, il en avait que faire depuis longtemps sinon il serait devenu comme eux.

L'apparence dans cette société en était arrivée à répartir sans demi-mesure une dualité qui se traduisait de deux façons bien distinctes :

- Soit par une méfiance mêlée de dégoût, dont les appréciations négatives étaient modulables en fonction du caractère préjudiciable du contrevenant.
- Soit par une fraternité sans aucune réelle suspicion étant donné les codes similaires arborés et détectés comme il se devait.

Ceci figeait l'ensemble dans le témoignage et l'aveuglement exclusif du cartel d'entreprise concurrentielle qui dirigeait la société de façon si totalitaire.

Alors l'uniformisation de la pensée avait accompli son devoir de sape, et si vous affichiez autre chose que la moyenne, vous deveniez absolument incompatible avec l'ensemble de cette harmonie de faux-cul. De ce fait, vous étiez insubordonné à la nation tout entière, causant le doute, la méfiance, le mépris, puis la moquerie. Lui, il en faisait partie.

Sa prise de conscience débuta lors de l'écoute de ces groupes de HxC de la fin des années 80's, dont le noyau dur exprimait une révolte salutaire pour le corps et l'esprit. C'était ce qu'il pensait légitimement encore aujourd'hui, et pourtant, à l'époque son entourage jugea ce ralliement tout à fait puéril. Mais son choix était cependant préférable à la débauche que ses anciens amis d'enfance avaient choisi, par contagion à la traditionnelle biture du Saturday night fever. Il se retrouva acculé sous le poids de son intransigeance à errer isolé et séparé de tous. Pour les autres il devenait un véritable marginal. On lui présageait même un devenir de misanthrope, pour lequel il n'aurait plus aucune barrière de sécurité pour choir vers la délinquance idéologique, surtout si il continuait de la sorte à s'affranchir du reste du terreau.

Plus on le désignait du doigt comme un être à part, et plus sa dévotion augmenta en substance, puis vira carrément corps et âme, jusqu'à qu'il soit devenu l'être qu'il n'aurait jamais même penser devoir incarner. Si au départ ce fût comme un jeu de provocation pendant son adolescence, à mesure de sa maturité tout prenait sens. C'était les autres qui l'avaient poussé si loin. Son isolement lui permis de réfléchir et de se documenter sur la vie de manière concrète, et notamment sur sa vie future, sur ses choix, ses directions, les buts à accomplir, et avec tout ce travail de fond, les années étaient passées à une vitesse vertigineuse. Même s'il n'avait pas eu la même adolescence que les autres, qu'importe au final, il savait qu'il avait gagné au change. Aujourd'hui, il constatait que des gars de 35 ans en paraissait 45, et qu'ils étaient déjà dans le rouge en ayant usé leur capital santé jusqu'à la couenne. Alors que lui, il galopait encore comme un lièvre des garennes vers son idéal.

Le végétarisme, le féminisme, le sXe, la décroissance et bien d'autres courants encore, avaient su forger des dispositions d'insoumissions, qu'il ne manquait jamais de vérifier la teneur ambivalente dans son entourage professionnel. Il ne participait jamais au repas d'entreprise d'après réunion, c'était toujours des buffets campagnard où la cochonnaille en était le plat principal. C'était toujours le même cérémonial, les hommes (y compris les ouvriers) partaient faire une cigarette, pendant que les femmes (y compris les cadres) mettaient la table et préparaient le repas. A la fin du repas, les hommes se levaient et les femmes débarrassaient sagement, puis tout le monde retournait à son poste : C'était hilarant, c'était l'apothéose du patriarcat traditionnel. Sans parler de tous ceux, qu'il avait vu se ridiculiser, complètement ivres jusqu'à devenir menaçants et dangereux en fin de repas.



Le matin, pendant que tout le monde faisait sa pose café et répétaient inlassablement ce que les médias avaient affirmé la veille, lui, il écrivait sur son ordinateur des textes en fonction de la constatation qu'il se faisait des maux de ce monde stérile, et qui tournait en rond depuis des millénaires sans jamais véritablement se remettre en question.

Tout était futile et détestable à la fois, avec ces médias qui affichaient des lapalissades et des contrevérités pour cafouiller l'ensemble jusqu'au désintérêt total. Ce n'est pas pour rien que l'on était dans la société du spectacle et chaque contre-feux médiatiques permettaient d'en allumer un autre jusqu'à embraser la populace vers le cloisonnement. La politique permettait de faire admettre qu'il y avait toujours un changement et de l'action en œuvre, mais c'était tout autre chose dans la réalité du quotidien. Les stars du showbizness étaient plébiscitées pour corrompre un divertissement à la populace, mais n'étaient en fait que des personnes égocentriques qui avaient le pouvoir, et le devoir de tronquer la réalité vers un ennui profond. Tout ceci n'était que du cinoche, une manière commerciale et publicitaire de se vendre, rien de plus.

Tout s'était compacté autour d'une règle simple et commune, car il fallait toujours créer du profit, et que cela soit toujours profitable à quelqu'un, ou à quelque chose. Seul le bénéfice avait la valeur de tout contourner à sa guise.

Lui, il était au milieu de ces décombres et de ce désastre humain de grande envergure, mais à contre-courant. Il luttait pour ne pas se noyer avec les autres, ou être entraîné dans ce gouffre.

Il accueillit son cancer, non pas comme la plupart des gens bouleversés et déprimés le sont par la nouvelle, mais comme un autre combat à mener. Il ne prit pas l'information comme une fatalité, mais comme l'opportunité de prouver encore et toujours qu'il était un être bien distinct. Car durant toute sa vie, il avait dû prouver aux autres que ses choix étaient certes différents, mais nullement malveillants pour la société, du moins dans une société fraternelle, et même sans faire de prosélytisme, à chaque fois qu'on l'avait interrogé sur des questions liées aux sujets qu'il défendait avec passion, il avait répondu avec le soucis d'éduquer dans un réel échange, sans jamais sermonner ou vilipender son prochain. Même si au fond de lui, il savait pertinemment que c'était une façon pour eux de se moquer de lui, ou de certifier une fois de plus qu'il n'était pas dans la norme. Il en avait toujours pleinement eu conscience, eux apparemment pas assez.



Alors, il passait pour une sorte de saint démoniaque ou plus souvent comme un apôtre de l'abstinence, ce qui éveillait le dédain de ces congénères, pour l'unique raison qu'il devenait un rabat-joie, car il avait proscrit de sa vie l'épicurisme du bon-vivant qui boit, bouffe, baise à outrance.

Il avait le courage de ses opinions et défendait ceux-ci avec intelligence, et non avec le mépris d'être supérieur à quiconque. Cette maîtrise du contrôle de soi les



Malgré une hygiène de vie ascétique, il n'avait pas accueilli son cancer avec la colère du catastrophé, ni fût exacerbé par cette injustice.

Il avait auparavant ressenti un sentiment équivalent lorsqu'il

avait organisé des concerts et que les gens qui y étaient venus ne s'étaient absolument pas rendus compte de l'investissement que tout cela sollicitait.

Eux, ils débarquaient, profitaient, agissaient comme des connards dès qu'ils étaient sous l'emprise de l'alcool ou de la drogue, critiquaient à outrance les groupes, la musique, en fait, ils critiquaient tout...Ils étaient tellement aigris, dépossédés de leur vie que la négativité était leur seul mot d'ordre.

C'était devenu l'unique réaction parmi laquelle tous ces gens pouvaient se venger par un mélange de lâcheté et de méchanceté, qui leur permettaient ne pas affronter leur propre conscience, et surtout leur remise en question.



Il avait passé sa vie à réaliser et à rendre son engagement de manière positive et concrète, mais il s'aperçut que c'était semblable à un cheval de Troie.

Même si la résignation pointait régulièrement le bout de son nez, il n'avait jamais baissé les bras à la tâche. Il avait pris conscience de ne plus rien attendre des autres, et sans être un écran de fumée, ce dispositif lui permis de mener à bien ses actions.

Mais pourquoi faisait il cela?

Étais-ce pour être adopter, apprécier, aimer par une minorité de personnes qu'il prenait pour modèle ?

Était-ce pour être reconnu et laisser une minuscule trace de son passage dans le temps ?

La sensation qu'il ressentait de tout ceci, c'était comme de sauter dans le vide et ne rien attendre en retour, pas même du secours.

La nouvelle de sa mort avait encouragé de façon salutaire la plupart de ses collègues de travail à profiter encore un peu plus de la surconsommation pour aller s'éclater comme des baudruches, rassasiées par leur mépris envers l'humanité.

Sa mort avait fait résonner la réflexion espiègle dans le film Jeux d'enfants: "Alors c'est ça être adulte, avoir un compteur qui affiche 210 et ne jamais dépasser le





Une petite minorité avait ressenti le regret de ne pas avoir su converser suffisamment avec lui, et chacun avait constaté amèrement qu'il n'avait jamais pris la peine de s'intéresser à lui comme ils le faisait communément avec les autres. Sa différence avait bel et bien était une entrave pour que l'on s'intéresse réellement à lui.

Si il fût un être à part, il n'était pas narcissique pour autant, alors que ses semblables étaient certes unis pour perpétuer leur style de vie classique, ils étaient surtout radicalement égoïstes. C'est la seule chose qu'il aurait souhaiter pourtant leur faire concevoir.

Si pour la majorité de ses contemporains il n'avait pas su profiter entièrement de la vie en général, alors pourquoi s'était-il imposé autant de restrictions ?

En fait il ne s'est jamais imposé de restrictions, car il était commun à toutes les personnes qui tiennent à partager et à réaliser tout ce qui le faisait kiffer et

avancer au jour le jour, c'était contraire au goût du commun des mortels.

et alors?

Il était différent, tout simplement.

EHRONIQUE DISQUE



WE ARE THE DAMNED > Moly Beast

La mention « Attention danger » aurait dû être mentionner sur ce disque. Prévenir, c'est déjà guérir 80 % du taux d'aliénation des personnes qui vont écouter ce disque de thrash/death brutal.

Pathologiquement il est difficile de rendre concret la posologie qui permettra de réduire les dégâts auprès des personnes ne maîtrisant nullement tout le fun de cette musique physique et cérébrale, qui agit tout autant sur la nuque que sur les zygomatiques. Mais en toute sagesse, je dirais qu'il serait plus sage d'éviter l'écoute de cet album dans les salles de sport d'un régiment de béret rouge, sous peine d'aggraver le supplice pervers que ces soldats vont mettre en pratique. Bizarrement quand un métalleux l'écoute il demeure impassible pour passer vers l'acte qu'accomplie le boucher de l'abattoir quand il fout un coup de couteau dans la gorge d'un porc. C'est étrange que cette notable évidence n'est jamais sauter aux yeux des intégristes de la vertu. Ici tout est affaire de défoulement, ce qui induit fortement la complicité de la sauvagerie dans cette entreprise de démolition. Et justement pour démolir, le groupe démolit autant qu'un conflit entre Napoléon et la régence britannique au 18ème siècle. « Holy Beast » fait preuve d'un réel sadisme pour nous savourer l'occiput et les portugaises avec autant de saveurs explosives.

SKYWAY > Finders Keepers

Leur album de pop punk est toujours un peu pareil, et je dirais même, sans rien dans le pantalon. Ce groupe fait fort d'émouvoir le vide existentiel que ressentent les jeunes après la puberté, et à bien y réfléchir comme un moraliste qui philosophe en sifflant du vin rouge sur un coin du zinc, et bien c'est déjà pas si mal en fait, car il y a toujours pire, non ?

STILL RINGS TRUE > TEAR DOWN THE WALLS

Arriver à peindre le teen spirit avec des rouleaux de nettoyage à voiture n'est pas une chose aisée, je le conçois tout à fait. Malgré tout, ce groupe se risque tant bien que mal à ce genre d'exploit facétieux, mais de façon très sérieuse, et avec des titres que l'on voit arriver trente bornes à la ronde. C'est grossier quoi!



TAAKE > NOREGS VAAPEN

Premièrement, et il faut le savoir car c'est important, Taake c'est du true black métal, et peut être même que le groupe est vraiment bien dans sa caverne, car il joue comme un ours viking.

Petit deux, si tu passes le second titre tu es déjà sourd. Ça aussi c'est loin d'être négligeable à savoir.

Et que pour finir c'est languissant d'être mutilé toujours de la même façon quand même.

A mon avis, l'anthropologue qui les a trouvé, ne leur a pas tout bien expliqué correctement pour le savoir-vivre.

DEPTHDESTRUCTION > DeathDestruction

Ces gars ne se prennent pas du tout le chou et le font savoir avec cet album de death métal aussi fun que cool.

Rien de méritant musicalement si ce n'est le fait de s'éclater dans ce qu'ils font le mieux, et notamment avec cet apport de solos au punch tenace.

VILLILIE VOTABLEMENT > NO MAX BYCK

C'est pas encore noël que ce groupe distribue des pralines, et bordel de merde, elles sont en acier trempé cette fois-ci.

La contre-culture c'est se servir des armes qui oppriment pour les retourner contre l'oppresseur.

Attitude Adjustement l'a très bien saisi et vit toujours avec un crochet fulgurant à apposer dès la moindre embrouille dans l'underground.

Capable de perforer l'armure en fonte de Sick Of It All, le groupe n'a jamais fait allégeance à la hype d'un Madball. C'est du brut, c'est du HxC crossover métOl, avec du plomb dans la cervelle.

Human Cometh & Heit

La rencontre entre le hard punk et le heavy a donné le grunge dans les 90's. Human Cometh prend une dolorean pour un comeback à l'époque de la brebis Dolly. Le résultat n'est pas à la hauteur escomptée même si quelques titres tirent leur épingle du jeu. Le petit plus de cet album, outre les sonorités grungy, c'est cet esprit crossover qui apporte du relief à l'album, enfin c'est la nostalgie qui parle là.



Saves your preatit so vicus

La confiserie pop punk à cela de bon qu'elle ne colle pas au dent si elle est bien dosée. Par contre elle est capable de vous filer une indigestion dès le second titre. Ce n'est pas avec ce groupe que vous allez surprendre quiconque avec un album de pop punk, puisque c'est un groupe de pop punk très commun, comme l'on en entend trente mille pendant le fest de Gainsville. Mais celui-ci fait une différence notable puisqu'il est capable de vous rendre chamallow et de gorger la plupart de ses pop songs de pépites funny, à la fois mentholées et nappées de coulis d'émotivités pour midinette.

Cela tombe bien car j'adore les comédies romantiques américouaines. Je suis comme Eric the King Cantona en fait, je suis un sensible.



Tu peux ne pas le croire, et pourtant...

JELLO BIAFRA & THE GUANTANAMO SCHOOL OF MEDECINE > ENHACED METHODS...

Quand on sait que les magasins Virgin n'existeraient pas si Mike Oldfield n'avait pas créée son tube « Tubular Bells », on s'en mordrait presque les doigts que ce con d'hollandais ne se soit pas étranglé avec un morceau de leur pâte à fromage, style babybel sans saveur, comme sa musique en fait.

Ce qui n'est nullement le cas de notre politicien préféré : Jello Biafra. Toujours aussi remonté le vieux Jello pour baratiner sur le pouvoir des cuillères dorées.

Alors le prolo occidental va t'il enfin se révolter comme un printemps arabe ? Ben pas si sûr, faudrait véritablement administrer une ration de cet album dans les bouches des métropolitains du monde entier.

Peut être que dans cette furia punk, la véhémence arrivera à déboulonner le socle de la passivité des cerveaux du monde libre ?

Le vieux Biafra n'a pas fini de ronger son os, et même quand il n'y aura plus de moelle dedans, tu le verras habiller en vieux sorcier, venir en prédicateur faire le prêche de son idylle politique sous la forme de cette musique punk qui le lui sied si bien.

Le désordre de Jello est dans l'ordre des choses car sa liberté de parole encense la liberté d'inventer sa différence. Aaaaah si Jello Biafra n'excitait pas, il faudrait l'inventer.



NEMESEA > The Quiet Resistance

Voici un disque possédant un PH neutre parfait pour une soirée cocktail comme chez Monsieur l'ambassadeur.

Indolore à la mode barbare du metal scandinave, Nemesea a pourtant dans ses gènes, un soupçon de metal pour ourdir des atmosphères nébuleuses chères au métal symphonique. Mais ici, en lieu et place d'un orchestre à corde, vous avez de l'électro-pop.

Ce n'est pas que ce soit vilain, c'est juste de la guimauve, de la pâte à sucre avec beaucoup de sucre, onctueuse et délicate, et ça ne va pas chier plus loin. Je suis certain que Nemesea est fin prêt pour participer à l'eurovision.

BEELZEBUL > Lies of God



En Colombie ils ne font pas que du café et de la cocaïne, il y a aussi Beelzebul un groupe de black métal qui existe depuis 1993.

Selon la légende bretonne, après la tempête vient l'heure de l'accalmie.

C'est faux, car il pleut tout le temps dans ce disque, et c'est limite si on ne nous pousse pas par la fenêtre du troisième à force d'entendre

l'apitoiement de ce groupe qui devance terriblement la clairvoyance du gars qui a la quarantaine, et qui a enfin compris le sort qui l'attends pour les restants de ces jours, dans une vie salariale à base de harcèlement critique et de compétition traumatique.

Merde, ce groupe si jeune est déjà si vieux, pfiouuuuuuu ça fait peur quand même!!

FOREVER WEDNESDAY > Depths

L'image est bien plus importante finalement pour certain artiste que la musique elle même. Le buzz semble leur donner raison de toute façon.

Ce groupe en connaît la chanson, il la hurle façon post-hardcore, mais franchement, qui va se laisser avoir par ce cri d'orang-outan?

blut ous nord > 777 the desonctification



Le signe de la bête c'est 666, celui du bestiau c'est le 777, ne pas confondre au risque de passer pour un con.

Savez vous que les tripes à la mode de Caen sont plus réputés que ce groupe de cette région ?

C'est dommage parce que BAN mérite pourtant une distinction à la hauteur de ce met de viscères.

Blut Aus Nord poursuit donc sa trilogie entamée avec « Sect (s)» et puise toujours dans l'expérimental le fruit de son impact d'avantgardiste du black métal, pour tendre un album atmosphérique de magma sombre et mortuaire.

Ce groupe possède un côté obscur dans sa musique qui est vraiment très intéressant, même si pas mal de personnes ne trouveront pas la patience de se laisser porter par le flux sanguin de cette musicalité bilieuse.

saves the day > daybreak

Le groupe rend des compositions pleines d'ambiguïtés, avec du mid-tempo de rigueur, un mood posé, avec guitare électrique sans trop de distorsion, et l'accent est mis sur le chant.

Saves The Day est désormais un groupe de pop. Ça manque de pêche, et vraiment, c'est désolant. Bien que n'ayant pas eu de nouvelles du groupe depuis la fois où l'économie musicale a plongé dans l'austérité, on espère aujourd'hui une récession rapide pour ne plus les entendre de cette manière, du moins avec un tel album si apathique.

MADINA LAKE > WORLD WAR 3



Je vais vous dire ce que j'en pense moi de cet album de rock pop avec des grosses guitares et des fonds d'électro darkwave parfois : Il est plus plaisant de faire des œufs brouillés, ou d'écraser des fourmis contre la semelle de ces baskets, enfin un truc qui défoule en tout cas, car dedans il n'y a rien qui permette de refouler son agressivité.

Enfin, si, il y a bien la solution de se retrouver en face du groupe pour se dégourdir les phalanges.

URPER CITY SKIES > The Resistance

J'ai eu vent, le temps d'un passage éclair dans la moisissure existentielle de mes contemporains lors d'une escapade virtuel sur les blogs du web 2.0, de cet album qui devait anéantir tout l'usufruit offensif que j'ai pu me mettre dans le

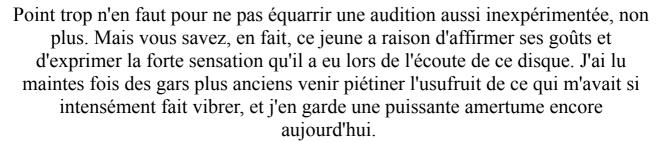
caveau de mon cervelet depuis ma plus tendre enfance, après un échange épistolaire avec l'administrateur d'un blog audacieux.

Il n'y eu aucun quiproquo puisque j'ai dû écouter le monologue de cette personne narcissique. J'apprécie donc avec délectation cet esprit taquin, surtout provenant d'un merdeux qui pense à tord et à travers qu'il est le seul à détenir une légitimité sur l'avenir musical de ce bas monde.

Mais je dois reconnaître que cet album distille de quoi se péter le cou, mais dans l'unique cas discriminatoire d'être un novice dans le HxC métOl. D'autant plus lorsque l'on se prétend être seul habilité à juger de tout.

Cet album n'est pas aussi transcendant que ce que le laisse apparaître l'enthousiasme ardent de ce jeune effronté. C'est pour cette ironique constatation que je lui conseille donc en vieux briscard du côté obscur, la discographie complète de Sodom pour commencer par

se lubrifier les oreilles d'une manière courtoise.



Je le taquine un peu, mais je sais exactement ce qu'il a ressenti dans cette force magnétique : C'est le goût sacré du rock'n'roll.

D'autant plus que dans quelques années, ce jeune deviendra un rock critique célèbre, faisant la pluie et le beau temps, euthanasiant tous les vieux ploucs dans mon genre, en célébrant uniquement tous ceux qui referont vibrer cette flamme ressentie à l'écoute d'un album à l'age de la puberté, et qui crachera de mépris sur la génération montante, parce qu'il se voit vieillir en vieux con aigri. C'est aussi cela la résistance.

ILS ONT DIT DU WALLACIRZINE :



Maître Yoda : Personne par le WallaBirZine ne devient grand.

Sergent Hartman: Ce soir, tas de vomi vous coucherez avec votre WallaBirZine! Vous baptiserez votre WBZ d'un nom de fille! Parce que c'est le seul petit

minou que vous pourrez vous cogner! Le temps de la main au panier avec la marie Jeanne qu'à la chatte pourrie à travers son p'tit slip rose de pucelle c'est terminé! C'est avec ça que vous tirerez votre coup! Avec cette arme d'encre et de papier et en plus faudra lui être fidèle!

Russ Meyer: Mais c'est énOrme.

La maison des 1000 morts: Lire ce fanzine c'est vous libérez de cette culture de reproductibilité mécanique et de cette épaisse croûte qui est en train de mourir à la surface de votre cerveau, pour devenir un leader de la rébellion qui s'est échappé d'un monde conformiste, et qui est destiné à trouver le bonheur uniquement dans ce qui ne peut être expliqué!



Jack Mc Ready (Horriblis): Est ce que vous avez déjà lu un truc comme ça ? Est ce que vous avez déjà entendu parler d'un truc comme ça ? Non! Moi non plus! Et pourtant j'ai toute la collection Cousteau en DVD!



L'homme de l'Atlantide: On boit la tasse.

Pamela Anderson: Avec lui c'est l'hydrocution assurée.

Lestat de Lioncourt (Entretien avec un vampire): Voilà qui est mieux! De la rage, de la fureur! C'est pour cela que je t'ai choisi.





Robert Paulson (Fight Club): T'as entendu parler du mec qui a inventé le Walla Bir Zine? Il parait qu'il est né dans un hôpital psychiatrique et qu'il dort pas plus d'une heure par nuit. C'est un grand homme.

Martin Brody (Les dents de la mer) : On va avoir besoin d'un plus gros bateau.

Jean Yanne: C'est pas possible! Pour être aussi con, tu as appris.



Retrouvez le Wallabirzine sur le web :

http://wallabirzine.blog
 .free.fr/index.php?



FINE